



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le dernier jour de l'Année. XLII. Entretien. Sur le retour des Bergers.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

mon Roi ; fortifiez s'il vous plaît ma foi, & souûtenez mon incredulité. Faites-moi connoître par mon experience combien vous êtes doux, & le plaisir qu'il y a à tout quitter pour votre amour, à n'esperer qu'en vous, à ne desirer que vous, à ne se reposer qu'en vous. Découvrez à mon esprit les tresors qui sont renfermez dans votre étable, afin que j'en instruisse les autres, & que nous venions tous nous y enrichir : car c'est dans la pauvreté, dans la douleur & dans l'a-neantissement que vous avez caché tous les tresors de la grace. Si je ne fouille dans ces riches minieres, je n'aurai point de part aux biens que vous nous avez procurez par votre divine naissance, & qui nous doivent enrichir pour toute l'éternité.



POUR LE DERNIER JOUR
de l'Année.

XLII. ENTRETIE N.

Sur le retour des Bergers.

I. CONSIDERATION.

L Es Bergers s'en retournerent loüant & glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient vûës & entendûës. C'est ainsi qu'il faut sortir de l'Oraison, de la

Predication, de la Communion, louant & glorifiant Dieu de toutes les graces qu'il nous a faites, de toutes les lumieres qu'il nous a communiquées, de tous les bons sentimens qu'il nous a inspirez, sur tout de l'honneur qu'il nous a fait de nous souffrir en sa presence, & de s'être donné à nous. Il faut se retirer de l'Oraison, comme Moïse de l'Entretien qu'il eut avec Dieu sur la montagne de Sinai, tout raionnant d'une lumiere celeste. Il faut retourner chez soi après la Communion tout embrasé d'amour, tout rempli de joie, tout penetré de devotion comme ces Bergers retournant de la Crèche.

Il y en a qui sortent de l'Oraison & de la Communion, tristes, chagrins, desolés, abattus. Il ne faut rien ensuite pour les mettre en colere, & pour les jeter dans l'impatience. D'où vient cela? C'est qu'ils n'ont pas trouvé la devotion & la consolation qu'ils cherchoient. Ils sont semblables à ces Juifs dont parle David: *Ils se sont dispersez pour chercher à manger, & ils murmurent contre Dieu, s'ils ne trouvent point de quoi se rassasier.* Comme ils ne cherchent dans leur devotion que le goût, le plaisir & la consolation sensible; quand cela leur manque, ils s'en retournent fort mécontents & affligés. Quelquefois cela vient de ce qu'ils ne sont pas fideles à Dieu, & qu'ils ont quelque attache secrette qu'ils ne veulent pas rompre. Quand ils se presentent de-

vant Notre-Seigneur, ils se sentent saisis de fraieur comme une Epouse infidele qui paroît devant son Epoux ; & bien loin d'en recevoir des caresses, ils sont chassés de sa presence avec mépris : c'est ce qui les rend chagrins, & qui leur fait dire en se retirant : *Qui peut suporter le froid & l'indignation de son visage ?*

D'autres sortent de la Predication, non pas glorifiant Dieu, mais louant le Predicateur qui leur a plu. Quand ils se retirent de l'Oraison & de la sainte Table, ils sont fort satisfaits d'eux-mêmes ; & au lieu de donner des benedictions à Dieu, ils s'applaudissent, & s'en vont remplis d'une vaine opinion de leur vertu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Desquels êtes-vous ? Etes-vous triste ? êtes-vous content après avoir fait vos devotions ? Si vous êtes triste, voyez d'où vient votre chagrin. Assurément ce n'est point Dieu que vous cherchez, mais votre propre satisfaction. Vous n'avez point le cœur droit, vos devotions sont interessées, vous êtes cet arc trompeur dont parle un Prophete : Il semble que vous visez droit à Dieu, & vous vous proposez vous-même pour l'objet de tous vos desseins.

Ce qui m'attriste, dites-vous, c'est qu'il me semble que Dieu n'est point satisfait de moi, puis qu'il me traite avec tant de froideur. Hé quoi donc attendez-

vous qu'il vous fasse toujours des caresses? Et où sera votre foi si vous êtes toujours dans les lumieres? Où sera votre esperance, si vous n'avez rien à craindre? Où sera votre charité, si vous n'avez rien à souffrir? Où sera votre merite, si vous n'avez rien à combattre? Retenez ce beau mot de S. Augustin, qui est capable de vous établir dans une profonde paix: *Vous plaisez à Dieu, si vous desirez lui plaire. Il est content de vous, si vous êtes content de lui.*

Je suis toujours content, dites-vous: Mais est-ce de Dieu ou de vous-même? La marque que notre contentement vient de Dieu, c'est lorsque la prosperité ne nous élève point, & que l'adversité ne nous abat point. Si vous louiez & glorifiez Dieu dans les tenebres aussi bien que dans les lumieres; dans la pauvreté comme dans l'abondance; dans les desolations comme dans les consolations; C'est une marque certaine que vous ne cherchez que Dieu dans vos devotions.

O mon Dieu, qu'y a-t-il dans le Ciel ou sur la terre qui me puisse contenter sinon vous? Et qu'est-ce que je cherche après vous? O le grand plaisir que de vous plaire! O la douce satisfaction de se voir sans plaisir & sans satisfaction! Hé, mon Dieu, en peut-on trouver de plus grande que de faire votre volonté? Et puis-je être plus assuré que je fais votre volonté, que lorsque je ne fais point la mienne? Helas, je n'ai rien fait pour

vous jusqu'à present. Toutes mes deuotions n'ont été que des illusions & des satisfactions que j'ai données à mon amour propre. Desormais mon Dieu, je veux vous contenter, & en quelque état que vous me mettiez, je vous louerai & je vous bénirai, n'ayant point de plus grand plaisir que de vous honorer par la destruction de moi-même.

II. CONSIDERATION.

*T*ous ceux qui entendirent les Bergers admiroient ce qu'ils leur auoient rapporté. Ceux qui sont remplis de Dieu & de son Esprit, ravissent en admiration tous ceux qui les entendent parler de Dieu. Ils font part aux autres des graces qu'il leur a communiquées; Et tout leur plaisir est de faire connoître & aimer Jesus-Christ. L'amour propre est avare & interessé: Il rapporte tout à lui-même, & se soucie fort peu que les autres soient dans l'indigence, pourvû qu'il ait tout ce qu'il lui faut. Au contraire la charité n'a rien de propre, elle se donne & se répand au dehors; elle ne peut se tenir resserrée dans elle-même comme l'eau d'un étang, mais comme un grand fleuve elle répand par tout la fécondité de ses eaux. Quand les Apôtres eurent reçu le S. Esprit, ils sortirent dehors pour gagner les ames à Dieu. Les Bergers aiant trouvé l'Enfant Jesus, le font connoître à tout le monde. Les gens de bien sont

comme des vases remplis d'un baume précieux, partout où ils se trouvent ils embaument les cœurs, & répandent comme S. Paul une douce odeur de Jesus-Christ. S'ils sont en conversation, ils ne parlent que de lui, & tous ceux qui les entendent, touchés de devotion, louent & glorifient Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là votre esprit, votre pratique & votre devotion? Parlez-vous de Dieu dans les compagnies? Vous entretenez-vous volontiers des choses qui regardent votre salut? Travaillez-vous à faire connoître Jesus-Christ, à le faire servir, à le faire aimer? La bouche parle de l'abondance du cœur: si votre cœur étoit plein de Dieu, vous ne parleriez que de lui; vous répandriez par tout une odeur de sainteté qui gagneroit les âmes, qui les détacheroit des vains plaisirs de la terre, & qui les attireroit à Dieu.

Vous ne parlez que du monde & de ses vanités; ah! vous avez l'esprit du monde. Vous prenez plaisir à vous entretenir des défauts de votre prochain; vous en faites le sujet de vos divertissemens & de vos railleries; vous avez l'esprit de Satan, & non pas celui de Dieu. Vous ne parlez que de plaisirs & de recreations; vous n'avez point l'esprit de Jesus, mais un esprit sensuel & charnel.

Pouvez-vous dire avec S. Paul, *que vous êtes une bonne odeur de Jesus-Christ?* Ne répandez-vous point plutôt dans le cœur de ceux qui vous voient & qui vous entendent, une odeur pestilente de vanité, d'ambition, de colere, de vengeance, d'avarice & de sensualité? *Parlez afin que je vous voie.* Ah je vous reconnois à votre parole, vous êtes une personne arrogante, superbe, ambitieuse, dure, impitoiable, médifante & scandaleuse. Vous parlez toujours mal de votre prochain. O qu'il y a de quoi vous examiner sur ce point! qu'il y a à changer & à reformer! Une bonne ame & un veritable Chrétien doit toujours ou parler à Dieu, ou parler de Dieu. C'est la belle sentence d'un grand Saint & d'un grand Docteur de l'Eglise.

III. CONSIDERATION.

*M*arie conservoit toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Elle conferoit ce que l'Ange avoit dit aux Pasteurs, avec ce que l'Ange Gabriël lui avoit dit; les choses passées avec les presentes; les secretes avec les publiques. Elle ruminoit tout cela dans son cœur, & s'embrasoit toujours de plus en plus du feu de l'amour de Dieu.

C'est ainsi que nous devons profiter de tout ce que nous voions & que nous entendons, élevant notre cœur à Dieu; & admirant sa providence dans le soin

qu'il prend de nous. Le Juste est comme une Abeille qui voltige de fleur en fleur, & qui tire de toutes les créatures le doux miel de la devotion : au lieu que le méchant ressemble à l'Araignée, qui convertit en poison le suc le plus innocent, & corrompt tout ce qu'elle touche.

2. Il faut conserver soigneusement & ruminer dans son cœur les graces que Dieu nous a faites. Le sage est comme un vaisseau seellé & bien fermé ; Le foux est comme un vaisseau percé de toutes parts qui ne peut rien garder, c'est la similitude du S. Esprit.

Il faut avoir du zele pour le salut de notre prochain : il faut quelquefois se mettre en frais, pour ainsi parler, & lui faire part des graces que Dieu nous fait : mais il faut bien se donner de garde de vuidier & d'épuiser son cœur. L'homme de bien, dit S. Bernard, doit être comme un bassin de fontaine, & non pas comme un canal. L'eau passe par le canal, & n'y demeure point : mais le bassin demeure toujours plein, quoi qu'il se répande au dehors. Il faut ainsi que les autres profitent de notre plénitude. Jamais la nature ne produit rien au dehors, qu'elle n'ait acquis sa perfection au dedans.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Nous voici à la fin de l'année. Re-

passiez un peu dans votre esprit les pechez que vous avez commis pour en demander pardon à Dieu, & les graces qu'il vous a faites, pour l'en remercier. Que de lumieres a-t-il versé dans votre entendement? Que de saints desirs dans votre volonté? Que de carresses vous a-t-il fait dans l'Oraison & à la Communion? Combien de fois vous a-t-il visité dans vos afflictions & dans vos tentations? Que de larmes vous a-t-il fait répandre? Que de feux a-t-il allumé dans votre cœur? Que d'instructions vous a-t-il données? De combien de perils vous a-t-il délivré?

Qu'est devenu tout cela? Quel fruit a raporté cette divine semence que Jesus-Christ a jetté dans votre cœur? Etes-vous plus doux, plus patient, plus humble & plus charitable que vous n'étiez l'année precedente? Avez-vous détruit un vice? avez-vous acquis une vertu? Quoi donc est-ce ainsi qu'on abuse des graces de Dieu? N'apprehendez-vous point que Dieu n'ordonne à ses Anges de vous couper comme cet arbre infructueux, & de vous jeter au feu? Ne craignez-vous point la malediction que fulminé S. Paul contre une terre, qui étant bien arrosée & bien cultivée, ne produit que des épines.

O mon Dieu, faites-moi misericorde. Je reconnois mon peché, & je vous en demande pardon. O si j'étois mort cette année, où serois-je? O quel comp-

te j'aurai à rendre de tant de graces que j'ai reçûës, & dont j'ai abusé! N'entrez point, Sauveur, en jugement avec votre pauvre serviteur: car si vous ne me faites misericorde, je suis perdu! Accordez-moi encore cette année pour faire penitence, & pour me convertir. C'est tout de bon que je veux changer de vie, & travailler à ma perfection. Sainte Vierge, obtenez-moi cette grace, & rendez-moi plus fidele à conserver & à faire profiter celles que je reçois de votre Fils. Priez-le de me donner sa benediction, afin que la terre de mon cœur puisse cette année reparer les pertes, & produire une grande abondance de fruits pour le tems & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

